

LE DEVOIR

Éducation

INNOVATIONS ET FORMATION

DÉFIS

Formation à distance et nouvelle pédagogie
Page 2



LOUISE BERTRAND

L'UQAM et la Téléq lancent l'université bimodale

Page 3



Accueillir et enseigner. Le monde de l'éducation est confronté à un double défi: les études perdurent et les moyens fournis pour transmettre les connaissances se multiplient et se diversifient. Le temps est venu où le seul fait de bien connaître sa matière ne suffit plus pour garantir un bon enseignement.

NORMAND THÉRIAULT

Une déferlante submerge le monde de l'éducation. C'est la vague toujours renouvelée des étudiants qui, à tous les niveaux, demandent d'avoir accès aux connaissances. Pour comprendre l'ampleur du mouvement, une seule statistique suffit: la Indira Gandhi Open University, en Inde, rejoint déjà 1,5 million d'étudiants.

Le chiffre fait frémir car il indique par le nombre ce qui était hier encore la population d'une des grandes métropoles de la planète. Et un tel mouvement n'a pas qu'une incidence locale. Ce qui se produit maintenant en Asie se produira demain en Afrique. Et les pays d'Amérique latine s'éveillent aussi: les sociétés indigènes prennent lentement leur place dans les sphères du pouvoir et là aussi, bientôt, la formation ne sera plus réservée à une seule classe, celle de l'élite, occidentalisée.

Sur la planète, il faut donc «ouvrir» des classes, trouver moyen de donner un accès populaire à l'éducation, et ce, jusqu'au niveau supérieur. Et que faire quand les budgets pour des constructions nouvelles ne sont pas au rendez-vous?

Au Québec, on sait déjà l'incidence d'un tel phénomène: le monde de l'éducation s'inscrit en deuxième place dans la colonne des dépenses de l'État et, malgré cela, les universités régulièrement informent d'un besoin de nouveaux espaces.

Nouvelle didactique

Une révolution est donc en cours. Et ce n'est pas non plus seulement celle du nombre. Si les habitudes quotidiennes évoluent, le numérique et ses applications modifiant même le déroulement des jours et les économies traditionnelles, les changements affectent aussi toute la didactique scolaire: un «prof» a plus à faire que de demander à l'élève d'ouvrir son manuel à la page X ou de simplement suggérer un programme d'études.

L'enseignant doit maîtriser plus d'un outil: le «Powerpoint» en classe, Internet pour la gestion des notes et des dossiers ou en tant que moyen d'apprendre pour l'élève (sans tomber dans le copier/coller), tout cela en sachant qu'une autre innovation sûrement le guette (les bibliothécaires qui ont stocké toutes leurs informations sur disquettes en savent quelque chose, eux qui vivent maintenant avec des fichiers compressés et des cédéroms banalisés).

Nouveaux lieux

En fait, une nouvelle génération d'étudiants se met en place. Hier, étudier voulait dire se lever un matin, se rendre en classe, aller peut-être à la bibliothèque, et ce, avant de retourner à la maison pour lire, compter et écrire. Maintenant, cela n'est plus toujours vrai: la Téléq, pour ne nommer que celle-là, compte déjà des diplômés qui, sans avoir jamais eu l'obligation de mettre les pieds sur le territoire québécois, ont quand même complété un baccalauréat.

Et au moment où l'UQAM parle d'une convergence entre l'enseignement traditionnel et l'univers numérique, l'université Laval informe de la taille imposante de son propre programme de formation à distance et le CEFRIQ indique que, déjà, des programmes de même nature sont en place pour l'éducation de niveau collégial ou en formation continue.

Le Québec se retrouve ainsi en première position tant pour ce qui est de l'introduction des nouvelles technologies que pour l'organisation de l'université virtuelle. Ce n'est donc pas par hasard que des organismes canadiens comme l'ACED-CADE, l'Association canadienne d'éducation à distance, et l'AMTEC, l'Association pour les médias et la technologie en éducation au Canada, profiteront de la rencontre de Montréal pour mettre leurs ressources en commun et se fondre.

Un colloque aura donc lieu à l'UQAM. Son objectif est double et il sera question des défis actuels auxquels sont confrontés éducateurs et gestionnaires: comment, d'une part, les technologies éducatives transforment les pratiques et l'éducation, et comment aussi la formation à distance influe sur l'avenir des institutions d'enseignement.

La révolution dont parlaient Toffler et McLuhan a donc eu lieu: le nouveau village virtuel décrit une étonnante réalité.

Le Devoir

La nouvelle université

Le Québec se retrouve en première position tant pour ce qui est de l'introduction des nouvelles technologies que pour l'organisation de l'université virtuelle.

INNOVATION

Résistance
Page 4

LORNET
Page 6

FORMATION À DISTANCE

Association
Page 4

Universités
Page 5

EXPÉRIENCES

Athabasca
Page 6

Francophonie
Page 7

ÉTUDES

Réussite virtuelle
Page 8

◆ INNOVATIONS ◆

Congrès sur l'innovation en éducation

La formation à distance au cœur des innovations

« La pratique de la vidéoconférence se répand, mais elle est encore relativement limitée »

L'UQAM et la Teluq accueilleront le premier congrès conjoint de l'Association canadienne d'éducation à distance (ACED) et de l'Association pour les médias et la technologie en éducation au Canada (AMTEC). Environ 500 spécialistes participent à cet événement qui a pour thème « Innovation en éducation: défis, enjeux, projets ».

JEAN-GUILLAUME DUMONT

Tables rondes et vidéoconférence

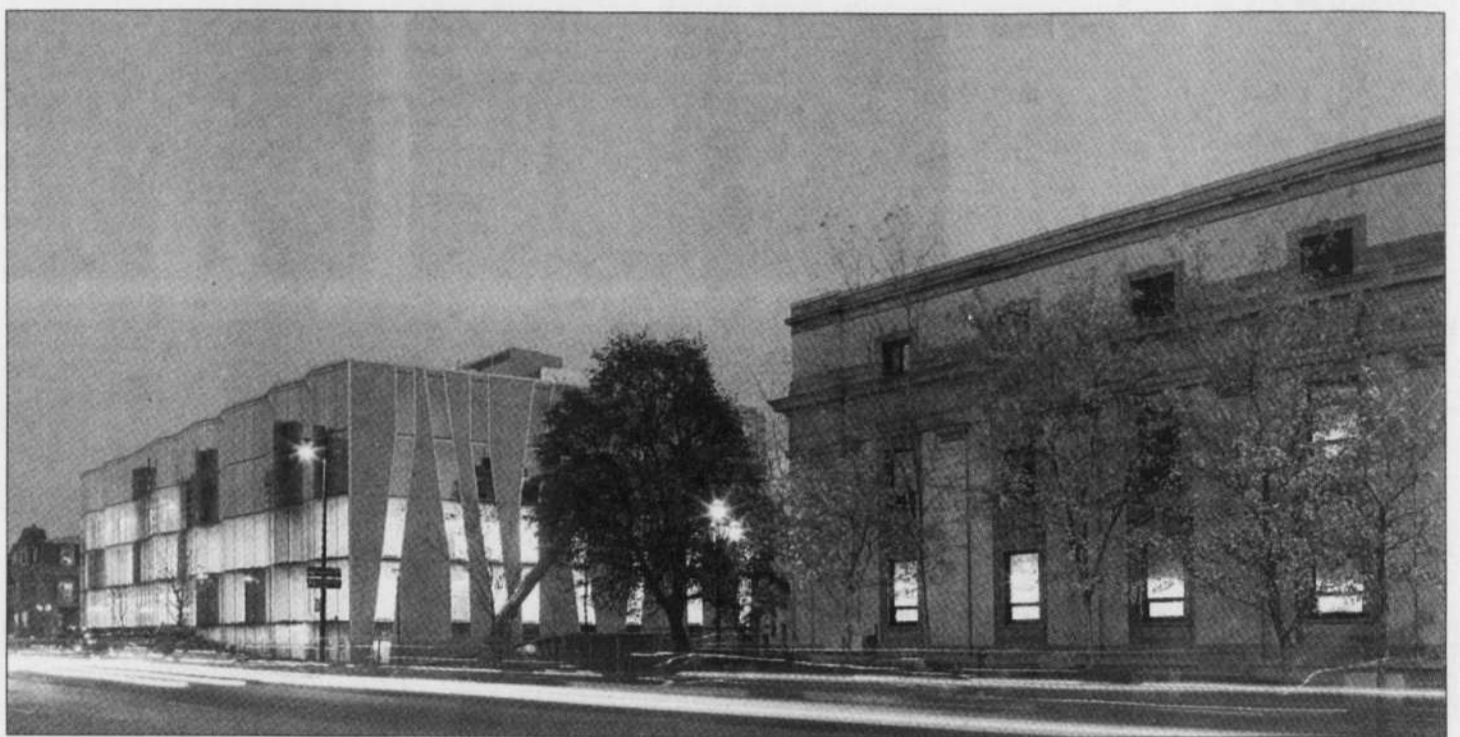
Le congrès international de l'ACED et de l'AMTEC fournit une occasion de faire le point sur les innovations technologiques, pédagogiques et organisationnelles qui renouvellent le milieu de l'éducation. Parmi tous les sujets et les nouveautés qui seront abordés, la formation à distance occupe une place de premier ordre, car les développements que connaît ce mode d'enseignement suscitent beaucoup d'intérêt.

Lors du congrès, l'attention des membres de l'ACED et de l'AMTEC se portera également sur le processus de rapprochement de ces deux organismes. Cela « pourrait conduire à la création d'une nouvelle association », prédit Raymond Brulotte, représentant du Québec au conseil d'administration de l'ACED.

L'événement bilingue comprend, entre autres, trois grandes tables rondes et une vidéoconférence internationale entre Montréal, Paris et Dakar, au Sénégal. Le programme inclut également 150 présentations qui ont été proposées par des spécialistes au comité scientifique du congrès.

Deux objectifs ont motivé le choix des invités et des principales conférences. En premier lieu, « nous voulions faire connaître les réalisations francophones en matière de formation à distance, autant sur le plan des expériences que des recherches », explique Raymond Brulotte, qui coprésède avec Gaëtan Tremblay le comité scientifique du congrès.

Trois conférences participent à l'atteinte du premier objectif: « Les campus numériques », « La formation de personnel et le travail en équipe » et « La formation à distance



Pavillon abritant les bureaux montréalais de la Teluq

et les TICE [technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement] dans la francophonie». Lors de ces tables rondes, des invités du Québec, de France et du Sénégal partageront leurs expériences et leurs travaux.

« L'autre objectif, c'était de créer un événement qui ferait connaître la formation à distance à l'intérieur de la communauté de l'UQAM », ajoute Raymond Brulotte, également professeur d'économie et directeur des affaires administratives de la Teluq.

En effet, l'UQAM et la Teluq, hôtes du congrès, profitent de cette activité publique pour souligner le rattachement des deux institutions universitaires, officialisé le 26 octobre dernier. Louise Bertrand, directrice générale de la Teluq et Roch Denis, recteur de l'UQAM, prendront part à la première conférence intitulée « L'université bimodale ». Ce sera l'occasion pour eux de parler de l'intégration, dans un même établissement, de l'enseignement bimodal, c'est-à-dire en classe et à distance.

L'AMTEC présente aussi le Festival des médias, qui aura lieu parallèlement au programme scientifique du congrès. Cet événement mettra en lumière les médias éducationnels et récompensera les meilleures productions éducationnelles vidéo, audio et multimédia.

Innovations

Le milieu de l'éducation adopte de nombreuses innovations technologiques, pédagogiques et organisationnelles: vidéoconférence, forum de discussion, blogue, site Internet, cédérom. « Mais ce n'est pas non plus le lieu où les innovations poussent comme des champignons », remarque Gaëtan Tremblay, professeur à la faculté de communication de l'UQAM.

L'intégration des innovations est freinée, d'une part, par les habitudes tenaces de certains professeurs ou de certaines institu-

tions, et d'autre part, par le manque de moyens financiers. « Pour faire ces changements, il faut un minimum de ressources, parce que le passage d'un modèle à l'autre entraîne des coûts importants », explique Gaëtan Tremblay.

Des experts internationaux

En revanche, certaines innovations peuvent enrichir la formation pédagogique tout en diminuant les coûts. C'est le cas de la vidéoconférence. Elle permet à des experts des quatre coins de la planète d'intervenir en direct dans un cours ou un séminaire sans avoir à déboursé de frais de déplacement. Et avec la technologie IP (Internet Protocol), ce système est devenu très fiable et très bon marché.

« La pratique de la vidéoconférence se répand, mais elle est encore relativement limitée », constate Gaëtan Tremblay. Lui, il fait partie de ceux qui l'ont adoptée. Depuis l'an 2000, il utilise régulièrement cette technologie pour participer à un séminaire de doctorat qui a lieu simultanément à Montréal, Paris et Grenoble. « Le plus compliqué, ce n'est pas la technique, c'est d'arrimer les agendas, dit-il. On ne peut pas faire plus de neuf vidéoconférences dans une session parce que l'année universitaire n'est pas organisée de la même manière en France qu'ici. »

Formation à distance

Le milieu de la formation à distance se transforme, se modernise et s'enrichit assez rapidement, d'une part, grâce aux innovations, et d'autre part, parce qu'avec ce mode d'enseignement, « les professeurs sont davantage portés à remettre en cause leurs pratiques », affirme Gaëtan Tremblay.

Au Québec, la formation à distance est incarnée par Teluq, qui fêtera son 35^e anniversaire en 2007. Malgré la longue expérience de la Télé-université et des autres établissements d'enseignement, la province, tout comme le reste de la francophonie, accuse un certain retard par rapport au monde anglo-saxon. « Les pays à l'avant-garde sont la Gran-

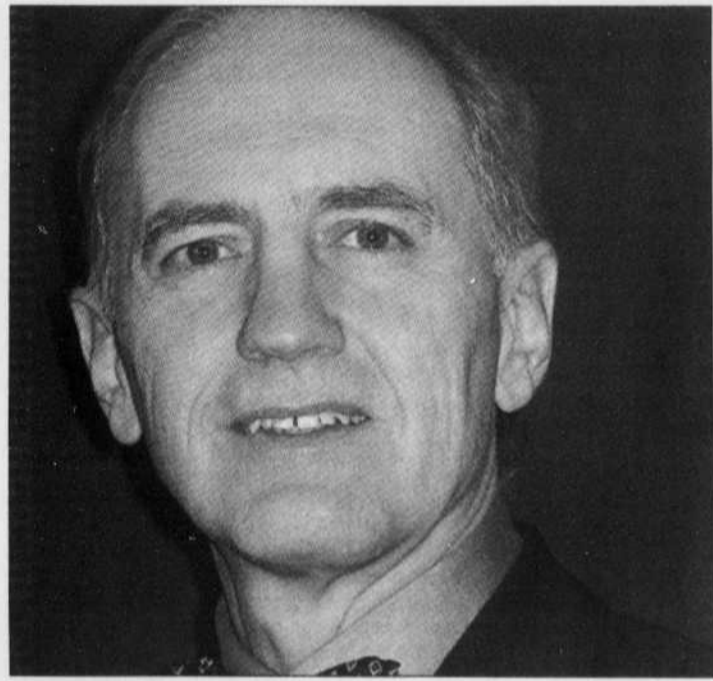
de-Bretagne, les États-Unis, l'Australie et le Canada anglais », constate Gaëtan Tremblay.

Ici, comme ailleurs, ce mode d'apprentissage gagne en popularité. Selon le Comité de liaison interordres en formation à distance, entre 1995 et 2005, le nombre d'inscriptions en formation à distance au Québec a augmenté de 170 % au niveau secondaire, de 63 % au niveau collégial et de 58 % au niveau universitaire.

En Afrique aussi, ce mode d'enseignement se développe. Frantz

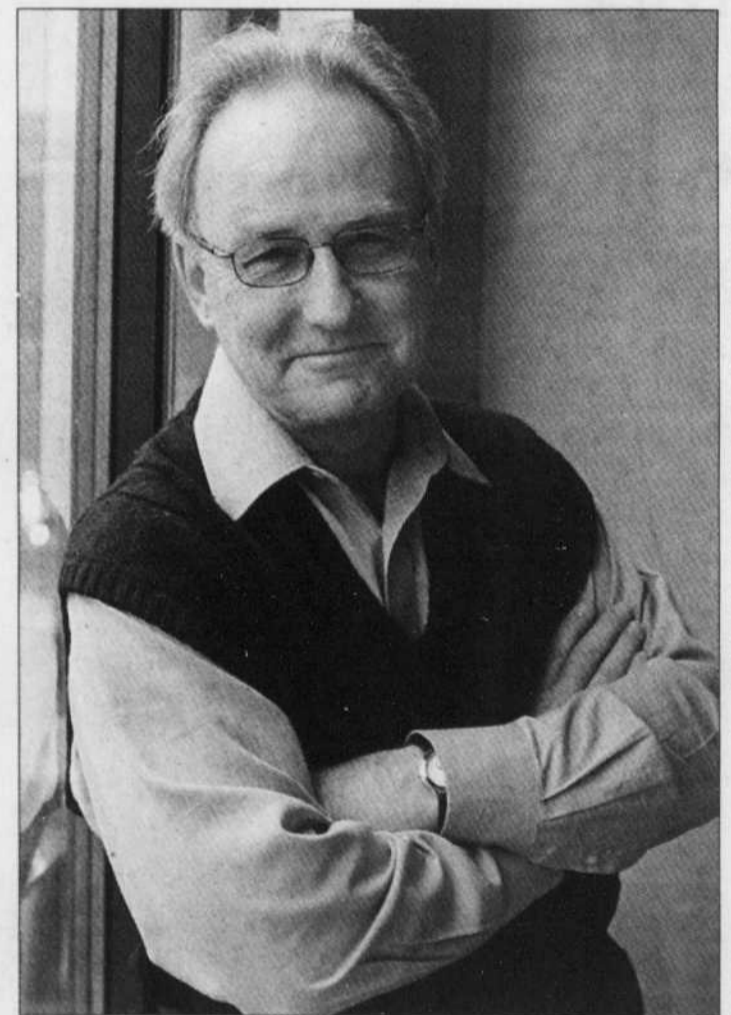
Fongang, responsable de la formation à distance à l'Agence universitaire francophone, en témoignera lors du congrès, grâce à une vidéoconférence en direct de Dakar. Techniquement, l'opération devrait bien se passer, mais Gaëtan Tremblay admet se croiser les doigts. « Il y a un risque: l'électricité! Il y a des problèmes d'alimentation électrique au Sénégal. Et ça se pourrait qu'il y ait une coupure de courant là-bas. »

Le Devoir



SOURCE TELUQ

Raymond Brulotte, représentant du Québec au conseil d'administration de l'Association canadienne d'éducation à distance



SOURCE UQAM

Gaëtan Tremblay, professeur à la faculté de communication de l'UQAM

ÉDUCATION INNOVATIONS

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable: NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS



L'Université d'Ottawa, force motrice de l'enseignement à distance dans l'espace francophone canadien.

L'Université d'Ottawa collabore avec plus de 100 centres d'enseignement au sein de l'Infrastructure nationale d'audio et de vidéoconférence des francophonies canadiennes.



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

De Vancouver à Halifax, l'Université canadienne est fière de contribuer au développement culturel et économique des collectivités de langue française au pays.

Renseignements :

613 562-5300

www.uOttawa.ca/services/saea

L'AMTEC et l'ACÉD
se réjouissent de vous accueillir
à leur congrès conjoint à Montréal.

THÈME DU CONGRÈS

L'innovation en éducation :
défis, enjeux, projets

23 au 26 mai



Canadian Association for Distance Education
Association canadienne de l'éducation à distance



• INNOVATIONS •

Le mariage UQAM-Téluq engendre l'université bimodale

« Notre établissement, avec ses chercheurs et ses modes de fonctionnement, est devenu une référence dans la francophonie »

Les universités remplissent la double mission de produire et de diffuser les savoirs. La Téluq poursuit les mêmes objectifs, en plus d'être astreinte aux rapides changements technologiques pour arriver à ces fins. Après des fréquentations plutôt houleuses, la Télé-université (Téluq) et l'Université du Québec à Montréal (UQAM) formaient une même entité administrative il y a quelques mois. Il reste à voir de quoi auront l'air les rejetons issus d'une telle union, mais tout indique qu'ils se porteront bien.

RÉGINALD HARVEY

Pour desservir ses 16 000 étudiants et faire face à ses obligations tant administratives que pédagogiques, la Téluq dispose d'un budget de fonctionnement de 29 millions de dollars par année; ses fonds de recherche et de création atteignent les 13,5 millions de dollars. En 35 ans d'existence, elle a remis des diplômes à 16 000 personnes. Celle-ci est la seule université à distance au Québec et seule une institution de l'Alberta remplit les mêmes fonctions dans tout le Canada.

Directrice générale de la Téluq, Louise Bertrand la situe dans le très fort courant de l'évolution technologique: « La formation à distance s'est développée et a évolué au rythme des technologies. La prémiss

de base dans ce genre de formation, c'est que la technologie doit s'adapter à la pédagogie et non l'inverse. Nous avons donc adapté nos modes d'enseignement en tâchant de tirer le meilleur potentiel des différentes vagues d'évolution technologique. »

Technologies galopantes

Au milieu des années 1980, la micro-informatique connaissait un essor fulgurant qui allait bouleverser l'univers des communications. Dans son sillage, le réseau Internet apparaissait au début des années 1990 pour confirmer qu'une révolution s'était définitivement produite dans la transmission des connaissances. Comment la Téluq s'est-elle adaptée à des changements aussi radicaux? « Nous avons effectivement suivi les vagues en présence au cours des dernières

années. Ce qu'il importe de savoir, c'est que nous possédons des chercheurs qui se livrent à des travaux sur la formation à distance tant sur les plans psychologique et pédagogique que technologique. »

Le laboratoire d'informatique cognitive et environnements de formation (LICEF) a été mis sur pied, ce qui a servi à positionner avantageusement la Téluq, comme sa directrice le rapporte: « Non seulement nous avons suivi le mouvement, mais nous sommes plutôt en tête de la parade. Nous avons développé certains outils qui nous sont propres, qui sont parfaitement adaptés à nos besoins et à ceux de la formation à distance. Si on regarde sur le plan international, notre établissement, avec ses chercheurs et ses modes de fonctionnement, est devenu une référence dans la francophonie. Si on le compare à des collègues du côté anglo-saxon, là encore on occupe le peloton de tête, compte tenu du fait que notre bassin de clientèle est plus faible. »

Le partage des formations

La directrice considère que la mission de base de la Téluq, à la suite du regroupement avec l'UQAM, consiste d'abord à bien desservir la population québécoise: « De ce point de vue, on veut of-

frir une plus grande variété de cours et enrichir l'offre. On parle de la bimodalité, soit de la combinaison de la formation à distance avec celle en salle de cours. »

Elle définit les rôles de chacun: « Nous, on continue à offrir entièrement la formation à distance et l'UQAM, celle en salle. Mais ce qu'on veut réaliser également, ce sont des combinaisons pour les étudiants; ils évoluent et leurs modes de vie changent. Par conséquent, on veut leur présenter beaucoup plus de souplesse dans les approches de formation: ce que nous développons pour la distance est d'une très grande qualité et le professeur peut également utiliser cela en classe à titre complémentaire pour ses étudiants. » Voilà l'objectif à atteindre pour le Québec.

Des projets pour toute une planète

La Téluq ne s'arrête pas là et cible également le reste du Canada et le niveau international, dans l'espace de la francophonie: « On a des étudiants francophones hors Québec et un certain nombre d'autres évoluent à l'extérieur du pays. Par exemple, on travaille avec les forces armées canadiennes là où elles sont déployées. Ce qu'on veut également faire avec l'UQAM, c'est



La directrice générale de la Téluq, Louise Bertrand

de répandre tout le potentiel de la bimodalité au niveau international; celle-ci délocalise déjà un certain nombre de ses programmes dans plusieurs pays. »

Un exemple explique la stratégie utilisée: « On fait observer à un étudiant qu'il lui faudrait une propédeutique pour être admis à tel programme. On pourrait développer cette propédeutique à distance et il la suivrait à partir de son pays; une fois celle-ci acquise, il pourrait se rendre à Montréal pour suivre la formation. Il lui serait aussi possible de faire la moitié d'une maîtrise à partir de chez lui pour ensuite se rendre ici afin de la compléter. »

Le mariage UQAM-Téluq

Depuis à peine quelques mois, les deux entités universitaires que sont l'UQAM et la Téluq partagent leurs destinées. Louise Bertrand se montre réaliste au sujet de cette réalisation encore toute récente: « Je dirais que c'est un projet qui va atteindre sa vitesse de croisière et gagner en fluidité au bout de quelques années. On est en train de travailler ensemble et il y a certains projets de développement qui sont sur la table; ils en sont rendus à la phase d'approbation dans les semaines à venir. On est officiellement rattachés depuis le 26 octobre, soit depuis à peine six mois. C'est un projet de très grande envergure et je suis extrêmement satisfaite de voir le chemin parcouru. Il est certain que le rattachement de deux établissements de tailles et de cultures organisationnelles différentes, c'est un très gros défi, mais le potentiel est très grand et je demeure très confiante pour l'avenir. »

Cette expérience revêt un caractère unique: « C'est un chemin qui a été très peu fréquenté que celui-là, parce qu'il n'y a pas grand monde qui a fait cela jusqu'à maintenant. On n'a pas de modèles, si on excepte les fusions qui ont eu lieu du côté de la Colombie-Britan-

nique. On a voulu garder toute la dynamique propre à la formation à distance par rapport à l'UQAM de façon à tirer le meilleur parti des deux mondes. »

Défis et projets

La thématique du congrès international sur l'innovation en éducation repose sur les défis, les enjeux et les projets en cette matière. La directrice fait ressortir les priorités qui se dessinent pour la Téluq à ce sujet: « Le grand défi auquel a toujours été confrontée la formation à distance, c'est l'évolution technologique et ça demeure le cas. Il faut suivre le rythme effréné avec lequel les technologies progressent tout en respectant les attentes de nos étudiants qui, de leur côté, travaillent dans le quotidien avec des outils très performants. On doit aussi s'assurer que les choix que l'on fait sont les mieux adaptés aux contenus que l'on veut transmettre. »

Avec le rapprochement survenu avec l'UQAM, la Téluq doit maintenant gérer tout le potentiel de la bimodalité qui en a résulté: « C'est une richesse inouïe! On a mis en place un cadre pour y arriver et maintenant on tente de réaliser ce projet. L'université évolue. La formation à distance et les technologies contribuent à cette évolution; il faut arriver à trouver un genre d'équilibre dans tout cela et à en tirer le maximum. »

Dans cet esprit, la bimodalité représente véritablement la voie de l'avenir pour l'université. Quant aux projets, à l'heure actuelle ils se situent particulièrement dans le domaine de l'administration et de l'éducation. La Téluq et l'UQAM souhaitent également travailler en concertation pour fournir un appui au réseau de l'Université du Québec, plus particulièrement aux établissements situés en région.

Collaborateur du Devoir



La collation des grades 2005 de la Télé-université de l'UQAM

SOURCE TELUQ

POUR VOTRE RÉUSSITE
personnelle et professionnelle

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL  SAINT PAUL UNIVERSITY

... Aigüez vos facultés

Offerts présentement ou prochainement :

- * certificat en éthique
- * certificat en leadership des Premières Nations
- * cours en théologie
- * cours en sciences humaines

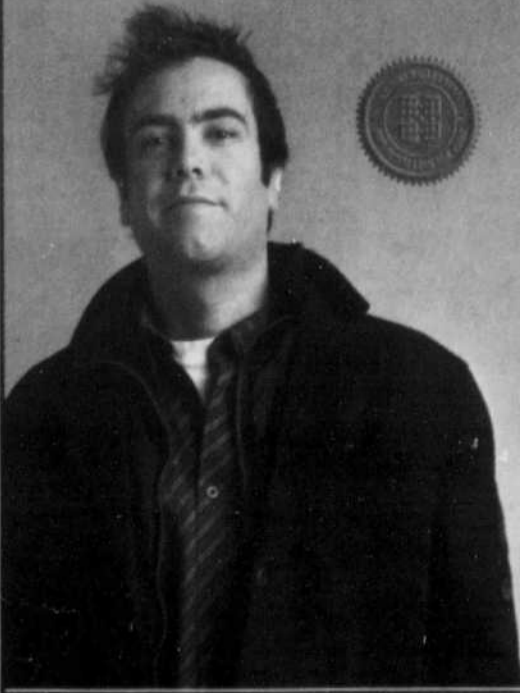
L'Université Saint-Paul est membre institutionnel du REFAD depuis 2003

Les cours sont offerts par vidéoconférence ou Internet

Pour plus de renseignements :

Bureau de l'éducation à distance • Université Saint-Paul
Tél. : (613) 236-1393, poste 2392 • Courriel : eddistance@ustpaul.ca

Pour ma formation, je n'ai jamais mis les pieds à l'université,



mais j'ai gardé la tête aux études grâce à la formation à distance.

Une vingtaine de programmes et plus de 300 cours

Plus de la moitié sur Internet

- Anthropologie
- Administration
- Agriculture et alimentation
- Informatique
- Science politique
- Théologie

Date limite d'inscription pour l'automne : 18 août 2006

Inscrivez-vous dès maintenant!

Bureau de la formation à distance
418 656-3202
1 877 785-2825, poste 3202
www.distance.ulaval.ca

 UNIVERSITÉ
LAVAL

• INNOVATIONS •

Faciliter l'innovation ou résister au changement ?

Qu'une fleur pousse

Pourquoi, souvent, « les nouveaux moyens d'information et de communication échouent sur les rivages de l'éducation »

On ne tire pas sur une fleur pour qu'elle pousse. Pareille à elle, l'innovation a sa vie propre, son mystère, sa dynamique souterraine. Un terrain fertile, des soins patients, de l'eau, du soleil, mais pas trop: tout est simple, et en même temps si difficile.

PATRICK GUILLEMET

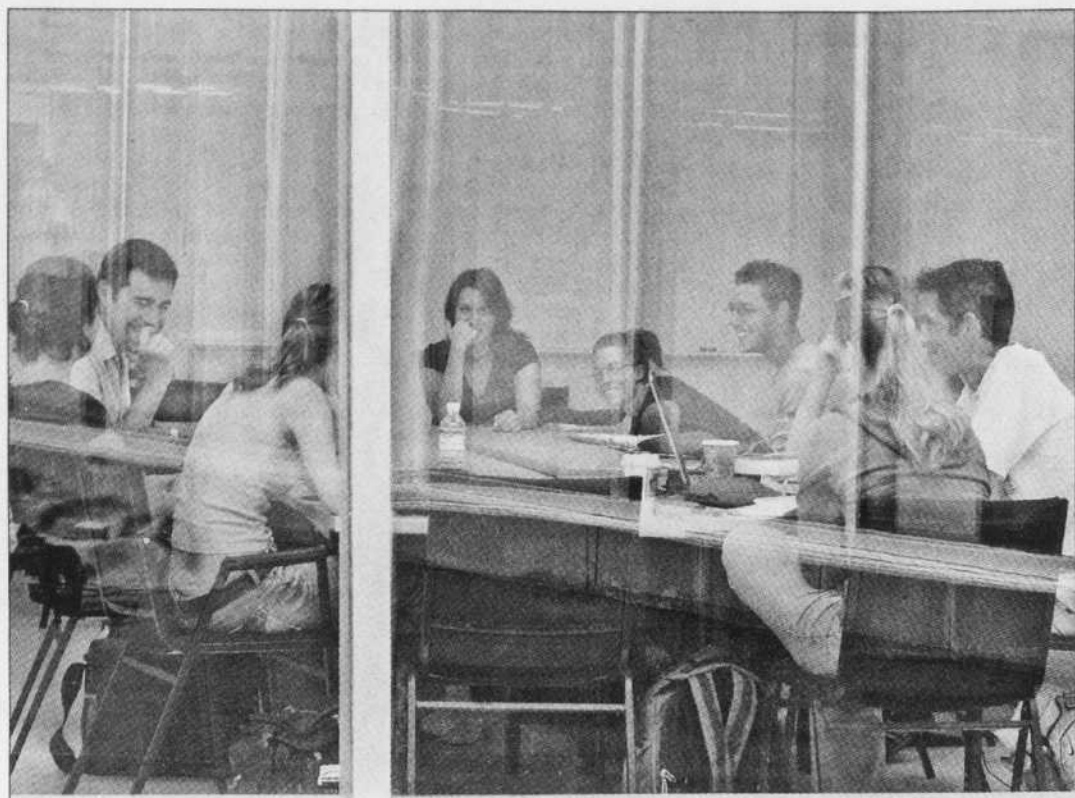
les y reprendra plus, les décideurs sont découragés, les prestataires, désorientés». Ces constats datent d'une dizaine d'années, il est vrai. Mais comment s'explique ce désenchantement?

Le risque de l'inconnu

Il faut sans doute compter avec quelques faits têtus. Tout d'abord, l'innovation porte une part d'inconnu: elle représente un risque et s'accompagne de possibilités d'échec. Mais plus simplement encore, elle requiert un apprentissage plus ou moins long, plus ou moins coûteux en temps, en ressources matérielles et en efforts solitaires ou en compromis avec d'autres points de vue.

En contrepartie viennent les bénéfices, qu'il s'agisse d'une qualité pédagogique accrue, d'une accessibilité améliorée ou de gains de temps ou d'argent, voire de gains symboliques non négligeables. Encore faut-il que l'effort en vaille la peine, qu'il soit reconnu et qu'il soit assuré d'une certaine stabilité. Investir ses énergies avec de bons outils pour aménager un espace pédagogique plus riche répondant à des besoins réels, certes, mais employer son temps dans ses moments perdus pour obtenir de maigres résultats promis à une courte durée de vie, voilà qui pose évidemment problème. Pourquoi ne pas conserver alors ce qui existe, au risque de l'imperfection? Pourquoi se jeter dans une nouvelle aventure quand on a été échaudé par une expérience précédente?

Comme on le voit, les institutions éducatives ont un rôle important à jouer en matière d'innovation. Il leur faut choisir ou favoriser des outils, des procédés de



NATHALIE ST-PIERRE

Première journée de classe dans les locaux du nouveau Pavillon des sciences biologiques pour un groupe d'étudiants du baccalauréat en biologie.

travail et des modes de gestion qui représentent de réels progrès, tant pour les éducateurs que pour les étudiants. Elles doivent s'assurer que les éducateurs bénéficient d'une formation adéquate et d'une assistance efficace durant leur apprentissage, mais aussi que l'innovation soit l'occasion d'un enrichissement mutuel. Dans un forum dans Internet, des professeurs de musique échangent des fichiers et des partitions, mais partagent aussi leurs interrogations, leurs tentatives d'innovation, leurs bons coups, leurs déconvenues et leurs coups de cafard.

Ce soutien collectif est précieux pour l'innovation, mais ne

naît pas toujours de façon spontanée; en fait, il est même plutôt rare.

Rencontres aléatoires

L'innovation ne se résume pourtant pas à une gestion du changement bien tempérée. Marquée par la complexité, elle résulte, comme l'a montré James March, de la rencontre largement aléatoire entre des solutions, des problèmes, des acteurs et des occasions d'action. D'une part, des solutions qui se présentent souvent comme des couteaux suisses, qu'il s'agisse de telle plateforme logicielle, de telle théorie pédagogique ou de tel nouvel

agencement administratif. De l'autre, des problèmes, comme le perfectionnement professionnel, la conciliation entre le travail, les études et la vie familiale, ou encore le besoin de main-d'œuvre dans un domaine donné. Entre les deux, des acteurs aux intérêts divers, parfois unis, parfois opposés et souvent étrangers les uns aux autres.

Et pour agir sur le cours des événements, des facteurs prévisibles ou imprévus, comme les résultats d'une enquête ou d'une comparaison internationale, ou encore un incident largement publicisé qui révèle des failles à corriger. Au cœur de la tourmente,

des dirigeants parfois visionnaires ou qui s'efforcent de rassembler ce qui peut l'être.

C'est sans doute la raison pour laquelle Pierre Romelaer recommande dans les organisations universitaires, qui ont été comparées à des «anarchies organisées», de gérer l'innovation à petites doses en la couplant à des moments de changement important, et de la gérer en temps réel en faisant appel à un pilote expérimenté habile à agir sur les compétences et représentations collectives.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'innovation parfois avorte malgré les efforts acharnés de quelques éducateurs, parfois déferle lorsqu'un grand nombre d'entre eux s'y rallie après avoir pris l'avis de quelques conseillers respectés. Mais la plupart du temps, les innovations éducatives qui s'imposent ne font pas tant d'éclat, et arrivent plutôt comme le fruit d'une évolution normale, bénéfique et inéluctable.

L'innovation est un processus laborieux et exaltant. Souhaitons-lui de conserver le plus longtemps possible son charme discret.

À consulter:

- Kurt Lewin, *Field Theory in Social Sciences*, Harper and Row, New York, 1951.
- Pierre Moëglin, «L'industrialisation des médias éducatifs: dispositifs technologiques et enjeux économiques», in *Moyens d'information et enjeux éducatifs: pour une approche critique*, La Baume les Aix, clemi/Sfisc Inforcom, 1990.
- Cohen, March et Olsen, «A Garbage Can Model of Organizational Choice», in *Administrative Science Quarterly*, Vol. 17, 1972.
- Pierre Romelaer, «Innovation et contraintes de gestion», CREPA, Cahier n° 37, 1998.

Patrick Guillemet est spécialiste en sciences de l'éducation

Formation à distance

Une grande alliance pancanadienne prendra forme à Montréal

« Nous voulons que la technologie serve d'outil à l'éducation ! »

Ces jours-ci, l'UQAM est l'hôte du premier congrès conjoint des deux associations canadiennes de la formation à distance. Non seulement y parlera-t-on de «L'innovation en éducation: défis, enjeux, projets» (le thème du congrès), mais ce sera également l'occasion pour les deux associations de s'unir.

CLAUDE LAFLEUR

D'après les deux coprésidents du congrès, Joan Collinge et Rik Hall, il sera beaucoup question du fait que les plus récents outils de communication tendent à s'imposer au domaine de l'éducation. «Nous ne voulons pas que l'éducation soit au service de la technologie, disent-ils, mais plutôt que celle-ci serve d'outil à l'éducation!»

Mme Collinge est présidente de l'Association canadienne d'éducation à distance (ACED-CADE) alors que M. Hall est président de l'Association pour les médias et la technologie en éducation au Canada (AMTEC). Les deux organisations partagent de plus en plus les mêmes intérêts et sont confrontées aux mêmes défis. Par conséquent, ils sont sur le point de fusionner: le congrès de Montréal pourrait d'ailleurs être le prélude à la naissance d'une nouvelle organisation.

Il semble bien que les TI (technologies de l'information) soient à la fois autant appréciées que redoutées par les professionnels de la formation à distance. Ainsi, elles constituent de puissants outils pour répandre l'éducation à l'échelle planétaire. En effet, grâce aux TI, cette forme d'enseignement s'inscrit de mieux en mieux dans la mondialisation en permettant, entre autres, la formation des individus dans les régions en développement. Par contre, la puissance des TI est si importante et celles-ci se développent si rapidement que ces technologies risquent d'imposer leurs façons de faire à la formation à distance.

L'éducation confrontée aux diktats de la technologie?

Si on en juge par le thème du congrès de Montréal, l'enjeu de l'heure, dans le monde de l'éducation à distance, est la place que doivent occuper les technologies modernes. «Durant la conférence, nous discuterons de la manière d'utiliser efficacement les TI pour favoriser l'éducation», relate Rik Hall. Le thème retenu est à mon avis très pertinent puisque là où il y a des défis, il y a bien entendu des enjeux et des solutions.»



Rik Hall



Joan Collinge

En particulier, les congressistes discuteront de la place de l'innovation en éducation. Ils se demanderont entre autres si nos écoles et nos universités sont des bastions de conservatisme réticents au changement ou des creusets de création, de recherche et d'expérimentation.

Que révèle l'analyse concrète de la situation? À quels enjeux nos écoles et nos universités doivent-elles être confrontées? Quelle est la place de l'innovation technique, pédagogique, organisationnelle et sociale dans le monde de l'éducation et, en particulier, dans la formation à distance? Quels défis l'innovation pose-t-elle à nos institutions d'enseignement et de recherche? Autant de questions auxquelles il faut répondre.

«Dans le monde où nous vivons, relate Joan Collinge, nous pensons souvent que la technologie est le moteur qui fait avancer les choses. Bien entendu, c'est fréquemment le cas. Toutefois, nous disons que les technologies doivent être au service de l'éducation à distance, et non l'inverse. D'ailleurs, parfois, de la simple documentation imprimée constitue la meilleure technologie à

employer!» Autrement dit, il n'est pas toujours nécessaire de recourir à Internet, aux cédéroms et aux productions multimédias les plus avancées pour parvenir à des fins éducatives. Pour Mme Collinge, il faut se questionner avant de recourir systématiquement aux plus récentes innovations technologiques.

Servir et desservir toutes les populations

Autant elle que M. Hall rappellent que l'éducation à distance vise à desservir ceux et celles qui, pour des raisons de disponibilité ou de distance, ne peuvent suivre des cours dans une institution. Elle doit aussi être au service des personnes qui sont désavantagées de diverses façons, notamment à cause d'un handicap et de barrières culturelles ou linguistiques.

«Certaines personnes prétendent qu'on devrait tout simplement suivre la technologie et que l'éducation progressera naturellement, poursuit M. Hall. Mais non! Nous, les professionnels du domaine, considérons que l'éducation est ce qui prime et que la technologie doit être à son service.»

«Quand on parle d'innovation, enchaîne Mme Collinge, on pense naturellement aux technologies les plus récentes. C'est normal. Toutefois, l'innovation, c'est beaucoup plus que la technologie, puisqu'elle concerne tout autant nos méthodes que nos façons de concevoir l'éducation.»

Concrètement, l'innovation se manifeste dans les relations professeurs-étudiants, dans les méthodes de création des contenus éducatifs, dans les modalités organisationnelles et les structures administratives ainsi que dans les rapports des institutions éducatives avec leurs milieux sociaux et économiques.

Le congrès sera aussi l'occasion de voir les plus récentes technologies et méthodes appliquées à l'éducation à distance. En quelque sorte, les participants seront confrontés aux «démons» si séduisants qu'ils redoutent tant!

Une association plutôt que deux?

L'autre volet sous-jacent au congrès sera l'union des deux associations. Au cours de la dernière année, les assemblées générales de l'ACED-CADE et d'AMTEC ont respectivement entériné des résolutions à cet effet. Toutefois, il reste encore beaucoup de travail à faire avant d'en arriver à la création d'un nouvel organisme. «Il nous faut mettre en commun nos valeurs, nos objectifs et nos méthodes, relate Joan Collinge, ce qui n'est pas toujours facile!» «Parfois, il faut beaucoup de temps pour régler de petits détails, ajoute Rik Hall. Ainsi, le simple fait de se trouver un nouveau nom n'est pas chose facile!»

Par contre, il n'est pas impossible que les coprésidents procèdent à certaines annonces au cours du congrès. Il est néanmoins beaucoup trop tôt pour annoncer la «grande union», préviennent-ils, le processus risquant de nécessiter encore une bonne année de travail. «C'est là une expérience emballante, de lancer M. Hall, et j'espère la voir se conclure dans les meilleurs délais!»

Collaborateur du Devoir

15 ans
150 000 étudiants grâce à nos artisans!

Plus de 15 bourses à gagner. Informez-vous!

cegepadistance.ca

• INNOVATIONS •

Universités

La formation à distance permet d'assurer l'éducation dans les pays en voie de développement

La Indira Gandhi Open University rejoint déjà 1,5 million d'étudiants

L'augmentation rapide et sans cesse croissante du nombre d'étudiants dans les universités soulève un défi de taille, celui de l'accessibilité des institutions. Il s'agit là, selon Sir John Daniel, du principal défi que relèvent actuellement les universités. La formation à distance en guise de solution.

ULYSSE BERGERON

«Sur le plan mondial, toutes les statistiques qu'on a faites concernant les inscriptions universitaires ont toujours été des sous-estimations considérables de la réalité. Il y a peu de temps, on disait qu'il y aurait 120 millions d'étudiants en 2010; voilà que ce nombre est déjà atteint», lance d'entrée de jeu Sir John Daniel, président du Commonwealth of Learning, une organisation qui fait la promotion de la formation à distance.

Soulignant qu'il existe sur ce plan «une bonne différence entre les pays développés et ceux en voie de développement», il ajoute qu'une augmentation du nombre d'étudiants dans les pays en voie de développement est à prévoir. Même que celle-ci se manifeste déjà dans certaines régions du globe. À titre d'exemple, la Chine a doublé le nombre d'étudiants universitaires en quelques années seulement.

Des universités pour les pays en voie de développement

M. Daniel rappelle qu'au cours des deux dernières décennies, la mise en place d'institutions universitaires a été ralentie par la timide volonté «d'agences comme la Banque mondiale» d'investir dans ce secteur. «On favorisait l'enseignement de base, mais cela a changé. Même la Banque mondiale considère qu'on doit aujourd'hui développer les systèmes d'éducation comme une totalité», ce qui ouvre la voie à la création d'universités et, en particulier, d'institutions

qui se tournent vers la formation à distance.

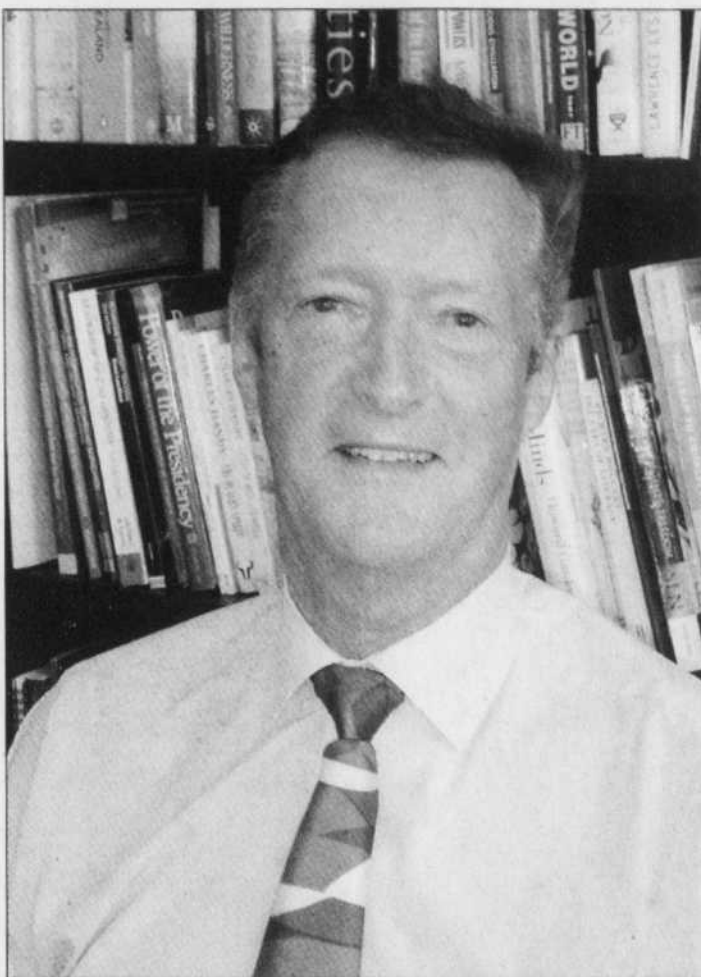
Toujours selon M. Daniel, l'augmentation du nombre d'étudiants dans les pays en voie de développement «va changer le profil mondial de l'enseignement universitaire d'ici quelques années. La plupart des étudiants universitaires proviendront de pays en voie de développement». Et les universités devront alors s'adapter à leur réalité.

Comment pourra-t-on y parvenir? En accordant une place «beaucoup plus grande» aux institutions privées et à but lucratif, en développant des programmes d'études orientés vers la création d'emplois et en ayant recours à la formation à distance, répond M. Daniel.

La formation à distance rejoint l'Asie et l'Afrique

À ce sujet, il rappelle que la formation à distance occupe déjà une place considérable dans plusieurs pays. En Inde, près de 25 % des étudiants ont accès à une telle formation. Le gouvernement indien désire même augmenter, au cours des prochaines années, ce pourcentage afin qu'il atteigne 40 %. En Afrique du Sud, «la majorité des étudiants noirs africains font leurs études universitaires de cette façon».

À titre de comparaison, M. Daniel estime que, au Canada, «le pourcentage d'étudiants qui se tournent vers la formation à distance n'atteint pas 10 %». De plus, précise-t-il, ceux qui s'y intéressent ne «sont pas nécessairement les étudiants qu'on désire attirer». Plusieurs «étudiants sur



SOURCE COMMONWEALTH OF LEARNING
Sir John Daniel, président du Commonwealth of Learning, une organisation qui fait la promotion de la formation à distance.

campus» suivent des cours par voie électronique.

Dans certains pays comme le Canada, les universités ont cru qu'en offrant des formations à distance, elles allaient gonfler le nombre de leurs étudiants. Ce ne fut pas le cas, souligne le spécialiste. «Si vos étudiants sur campus passent leur temps à suivre des cours électroniques, l'université devient alors moins efficace, car l'ins-

titution a dû payer pour les infrastructures et n'a pas rejoint le public qu'elle avait ciblé.»

Contraintes normatives

La formation à distance amène son lot de débats. L'un des aspects qui reviennent constamment est celui de l'enseignement délié des contraintes habituelles qu'imposent les frontières. Par exemple, un étudiant

indien qui suit sa formation dans une université dont le siège se trouverait au Canada.

«C'est un phénomène qui est en pleine expansion et qui, encore une fois, divise le monde entre le Nord et le Sud. Certains pays en voie de développement apprécient cela et d'autres pas. Même chose pour les pays développés», observe-t-il.

En effet, ce dernier aspect suscite de nombreuses craintes. «Comme dans le cas de tout échange commercial où le vendeur ne rencontre pas l'acheteur, il y a toutes sortes de possibilités de monter des opérations frauduleuses.» Sans compter que plusieurs systèmes d'éducation, qui relèvent directement de leur gouvernement, désirent garder la mainmise sur leur système.

Toutefois, selon John Daniel, l'enseignement sans frontières doit être considéré à sa juste valeur. La principale raison qu'il évoque est qu'il y a là une possibilité non négligeable de faciliter l'accès à l'éducation. Il précise: «Cela peut être — et cela sera sûrement — un élément qui va contribuer à l'expansion des systèmes dans le secteur de l'enseignement universitaire.»

Succès sud-africain et indien

La formation à distance permet, entre autres, de centraliser les effectifs universitaires tout en permettant de rejoindre un vaste territoire. Depuis 1947, la University of South Africa (UNISA) en fait la démonstration en offrant des cours à distance sur l'ensemble de son territoire. «Et au

jour d'hui, la UNISA a plus ou moins 250 000 étudiants.»

Lorsqu'on observe de près les institutions, une tendance se dessine. «Dans le monde, on crée des universités qui se spécialisent dans la formation à distance. Encore une fois, c'est marqué lorsqu'on se penche sur le cas des pays en voie de développement. C'est plus rare de voir des universités déjà existantes qui développent des secteurs de formation à distance.»

À titre d'exemple, il y a la Indira Gandhi Open University, qui rejoint «1,5 million d'étudiants». De plus, «chaque État de l'Inde a mis sur pied une université ouverte». Il ajoute qu'il n'y a que dans les pays développés, où l'utilisation d'Internet est répandue, que les universités offrent de telles formations.

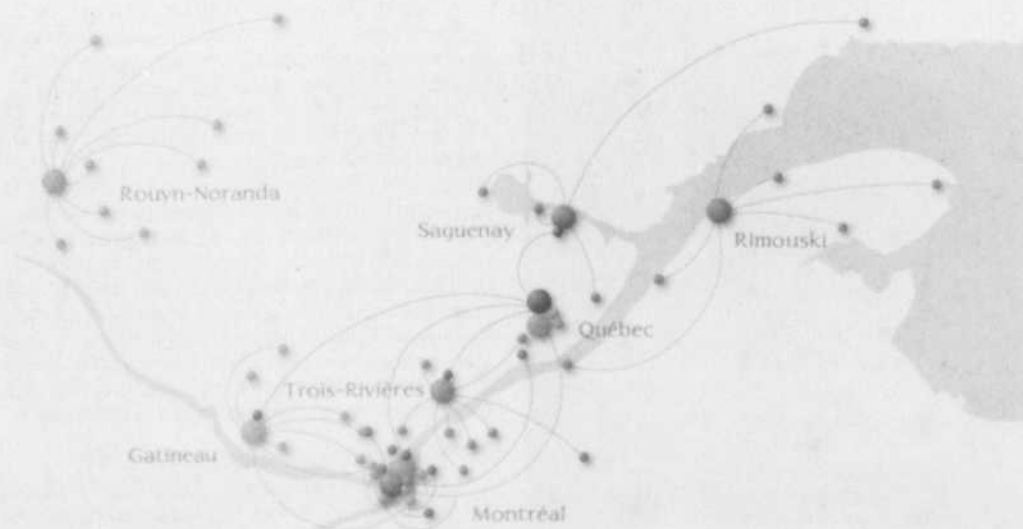
Au cours des dernières années, quelques universités à distance se sont pourtant rattachées à des universités conventionnelles. Au Québec, la Téléq fait maintenant partie de l'UQAM. Dans l'ouest du pays, la Open University de Colombie-Britannique s'est jointe à l'université Thompson River. Tout cela en moins de deux ans. «Mais c'est un phénomène unique que je n'ai pas vu ailleurs au monde», souligne-t-il.

Notons finalement que Sir John Daniel œuvre dans ce secteur depuis de nombreuses années. Il a travaillé à la Télé-université avant d'être vice-président de l'Université Arthabaska en Alberta. Il a également été pendant 11 ans vice-chancelier de la Open University de l'Angleterre et sous-directeur général à l'UNESCO.

Collaborateur du Devoir

Le plus grand réseau universitaire au Canada!

- 9 établissements dont 6 offrant de la formation à distance:
 - Université du Québec à Montréal
 - Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
 - Université du Québec à Rimouski
 - Université du Québec à Trois-Rivières
 - École nationale d'administration publique
 - École de technologie supérieure
- 6 000 chercheurs et enseignants
- 86 000 étudiants
- Plus de 191 millions de dollars en revenus de recherche subventionnée et contractuelle



Université du Québec
www.quebec.ca

| | | | | |
|--|---|--|---|--|
| <p>UQAM Université du Québec à Montréal www.uqam.ca</p> | <p>UQTR Université du Québec à Trois-Rivières www.uqtr.ca</p> | <p>UQAC Université du Québec à Chicoutimi www.uqac.ca</p> | <p>UQAR Université du Québec à Rimouski www.uqar.ca</p> | <p>UQO Université du Québec en Outaouais www.uqo.ca</p> |
| <p>UQAT Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue www.uqat.ca</p> | <p>INRS Institut national de la recherche scientifique www.inrs.ca</p> | <p>ENAP École nationale d'administration publique www.enap.ca</p> | <p>ETS École de technologie supérieure www.etsmtl.ca</p> | |

Allez plus loin près de chez vous.

L'UQAM peut vous mener plus loin, où que vous soyez dans votre cheminement professionnel.

Que ce soit à distance, grâce à la TÉLUQ, sur le campus ou dans nos centres régionaux, la plus grande université bimodale de la francophonie vous donne le choix pour avancer.

uqam.ca

UQAM
Prenez position

• INNOVATIONS •

De la recherche à la pratique

La planète universitaire se met en réseau

L'énorme potentiel des technologies Internet pour l'apprentissage doit être exploité de façon à garantir des données fiables

La Télé-université, l'université à distance de l'UQAM, par son centre de recherche LICEF, est l'hôte du réseau de recherche LORNET, le plus important projet actuellement dans le domaine des technologies d'apprentissage au Canada et au Québec.

GILBERT PAQUETTE

LORNET, réseau pancanadien doté d'un financement solide pour cinq ans, regroupe plusieurs équipes de calibre international et près de 200 chercheurs et étudiants diplômés. L'objectif principal du réseau est de développer l'énorme potentiel des technologies d'apprentissage dans Internet et de contribuer à son transfert dans les pratiques d'enseignement et de gestion des connaissances à l'université, dans les autres ordres d'enseignement et, en général, dans les organisations.

Ressources en développement

Aux quatre coins de la planète, des sommes importantes sont investies dans le développement d'infrastructures de télécommunication. L'économie du savoir crée un vaste mouvement vers la création et l'utilisation d'environnements logiciels de téléapprentissage, dont les applications qui ne cessent de se multiplier dans Internet. Pourtant, plusieurs défis restent à relever.

L'utilisation des réseaux à haut débit permet déjà, à un nombre limité de personnes toutefois, la diffusion de composantes multimédia de haut niveau, de simulations en trois dimensions ou en réalité virtuelle, ainsi que des interactions de téléprésence en temps réel; mais l'énorme potentiel de ces technologies dans les secteurs de l'éducation reste encore à être valorisé.

Plusieurs applications sont toutefois trop simplistes sur le plan technologique, trop difficiles d'accès ou trop inefficaces sur le plan pédagogique pour capter l'intérêt des utilisateurs malgré les besoins croissants de formation. Présentement, trop d'applications se limitent à présenter des informations, parfois trop peu fiables pour servir de base à l'apprentissage. Les environnements de téléapprentissage doivent viser de plus larges objectifs, faciliter l'ac-

quisition de connaissances et d'habiletés nouvelles qu'exige une société du savoir en évolution extrêmement rapide.

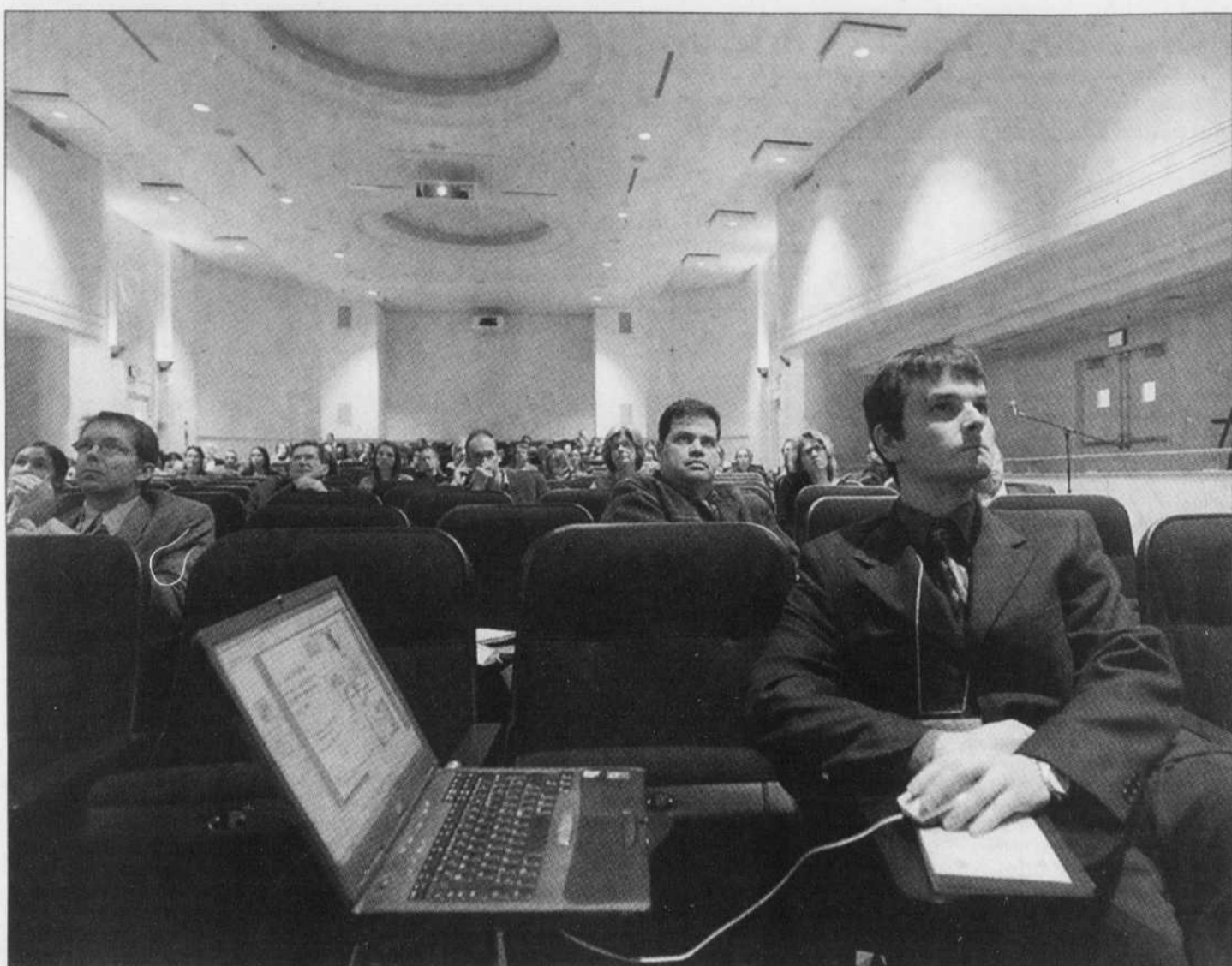
Lors des cinq dernières années, un nombre croissant d'organismes ont effectué des travaux visant à sélectionner, formaliser et gérer les connaissances, grâce à la réingénierie de procédés professionnels et éducatifs, par une utilisation de plus en plus omniprésente de technologies liées à Internet.

Convergence des données

Pendant ce temps, un important mouvement international a été lancé pour établir des normes assurant l'«interopérabilité» et la réutilisation mondiale des ressources et des technologies d'apprentissage, en rendant disponibles des répertoires d'objets d'apprentissage réutilisables diffusés dans Internet. Ces deux grandes tendances convergent et s'intègrent à une autre démarche encore plus globale visant à développer une nouvelle génération du réseau Internet où on associe aux pages et aux documents une représentation des connaissances qu'ils contiennent.

Puisqu'il y a des milliards de pages disponibles dans Internet, il est impératif que les logiciels possèdent des capacités de représentation de la connaissance et des règles d'inférence et de déduction pour réaliser des recherches fructueuses et pertinentes vers des documents utiles.

Le réseau Internet sémantique et les technologies qui s'y associent découlent de développements très récents qui commencent à peine à être exploités par les architectes d'applications. Une recherche appliquée approfondie est nécessaire à l'adaptation, l'intégration et l'évolution de ces technologies. Des solutions pratiques dans ce domaine fourniront un cadre d'application pour le «référencement» et l'utilisation des répertoires d'objets (ou de res-



Nouvel amphithéâtre à l'intérieur du pavillon Sherbrooke de l'UQAM.

ANDREW DOBROWOLSKY

sources) d'apprentissage dans Internet, favorisant ainsi une meilleure qualité de l'apprentissage et des connaissances. Ces orientations internationales constituent les fondements du programme de recherche du réseau LORNET.

Le projet de recherche de LORNET s'avère une démarche importante pour l'évolution des connaissances informatiques qui se retrouvent au cœur du réseau Internet sémantique. De plus, ce projet aidera les organisations canadiennes et étrangères à faire face aux colossaux défis de la société du savoir et de la nouvelle économie.

Harmonisation planétaire

Déjà, certaines retombées des travaux dans ce domaine commencent à passer dans la pratique. Ainsi, la participation de LORNET au projet GLOBE, qui regroupe quatre autres organismes gérant des répertoires d'objets d'apprentissage (MERLOT aux États-Unis, ARIDADNE en Europe, EDNA en Australie, NIME en Japon), constitue l'embryon d'un réseau mondial permettant de repérer et de partager des ressources pour l'apprentissage dans Internet. Lorsque de tels répertoires de ressources seront plus largement utilisés, on

assistera à un déplacement de l'emphase de la production des documents vers leur réutilisation et leur intégration dans les cours et les programmes, mettant davantage l'accent sur le choix et l'élaboration d'activités d'apprentissage et de stratégies pédagogiques adaptées aux besoins.

Au Québec, le centre de recherche LICEF, grâce à son implication dans le réseau LORNET, commence à fournir des outils de représentation des connaissances, de «référencement» et de recherche dans les répertoires de ressources d'apprentissage. Certains outils com-

me MOT ou PALOMA commencent à être utilisés dans le cadre de projets entrepris au sein du réseau de l'Université du Québec ou au sous-comité des TIC de la CREPUQ, et aussi pour la formation et la gestion des connaissances dans les organisations, par exemple chez Hydro-Québec ou à l'ENAP.

Gilbert Paquette est directeur du projet LORNET et de la Chaire de recherche en ingénierie cognitive et éducative au centre de recherche LICEF-CIRTA de la Télé-université.

ALBERTA

Une université « virtuelle » connaît une croissance exceptionnelle

Un campus aménagé pour 1000 personnes à Athabasca sera prêt à accueillir 100 000 étudiants pour la session 2020-2021!

Quelle université ne rêverait de tripler sa clientèle tous les dix ou 15 ans? C'est le prodige qu'accomplit l'Université d'Athabasca, en Alberta. Non seulement sa clientèle étudiante est passée de 11 000 à 33 000 entre 1995 et 2005, mais elle pourrait atteindre les 100 000 d'ici les années 2020.

CLAUDE LAFLEUR

«Nos projections indiquent une croissance de 10 % par année au cours des dix prochaines années, confirme Dominique Abrioux, président émérite de l'Université d'Athabasca. Nous allons donc plus que doubler le nombre de nos étudiants.» À la tête de l'UA de 1995 à 2005, M. Abrioux a justement présidé cette croissance peu commune.

L'Université d'Athabasca a aussi comme originalité de n'être qu'un minuscule campus où n'œuvrent qu'un millier de personnes. «Notre campus, à Athabasca, situé à 120 km au nord d'Edmonton, a l'air d'une université régionale», décrit-il. Elle n'éprouve pour tant aucune difficulté à accommoder sa croissance phénoménale.

Son secret? Il s'agit d'une université «virtuelle» qui diffuse son enseignement à distance. «Grâce aux technologies de l'information, nous diffusons maintenant nos cours de façon électronique», indique M. Abrioux. À l'époque où je suis entré à l'université en tant que professeur, en 1978, l'enseignement se faisait surtout par correspondance et par téléphone.

C'est l'avènement des technologies modernes — Internet, courriel, cédérom, etc. — qui a permis la croissance fulgurante de cette université albertaine. «En 1995, l'UA était surtout une université provinciale, explique Dominique Abrioux, puisque les deux tiers de nos étudiants habitaient l'Alberta. À présent, ceux-ci ne constituent que 30 % de nos effectifs alors que la majorité provient du reste du Canada, principalement de l'Ontario. L'an dernier, nous comptions également un millier de Québécois.»

Une «université ordinaire» ouverte sur le monde

L'Université d'Athabasca se présente comme une «université ordinaire» qui offre la gamme complète des programmes qu'on retrouve dans n'importe quelle université d'Amérique du Nord. L'UA compte ainsi 30 000



Le campus de l'Université d'Athabasca, en Alberta.

SOURCE UNIVERSITÉ D'ATHABASCA

étudiants inscrits aux programmes de premier cycle et 3500 à ceux du deuxième cycle.

La clientèle de l'université comprend trois types d'étudiants. Il y a d'abord les étudiants réguliers qui désirent obtenir un baccalauréat ou une maîtrise. Ils constituent 30 % de la clientèle de l'UA. Par contre, la moitié des étudiants sont inscrits dans d'autres universités et ils suivent aussi des cours à l'UA afin de bénéficier de la flexibilité que ne peut leur offrir leur université. Enfin, 20 % de la clientèle est constituée d'étudiants libres, qui suivent des cours soit pour des besoins d'emploi, soit pour le simple plaisir d'apprendre.

D'ailleurs, l'Université d'Athabasca est dite «ouverte», c'est-à-dire qu'elle a avant tout pour mission de favoriser l'accès à l'enseignement supérieur au plus grand nombre possible de personnes.

Ouverture et démocratie

«Le mouvement des universités «ouvertes» — un mou-

vement international qui remonte aux années 1960 — a été conçu pour démocratiser l'accès aux universités», rappelle M. Abrioux. À l'origine, ce mouvement répondait à un besoin particulièrement important en Angleterre, où l'accès aux études supérieures était surtout réservé à l'élite. Au Canada, il s'agit plutôt de faciliter l'accès aux études universitaires étant donné les grandes distances. De surcroît, en adaptant sa formation, l'université «ouverte» s'adresse également aux étudiants handicapés et cherche à abaisser les barrières de langue et de culture.

Dans cet esprit, l'Université d'Athabasca admet des étudiants qui ne possèdent pas un diplôme d'études secondaires. C'est le cas de 15 % de sa clientèle. «C'est un pourcentage relativement modeste, commente Dominique Abrioux, mais néanmoins important en ce qui concerne la philosophie du mouvement «ouvert».

L'UA se veut aussi très flexible; ainsi l'inscription aux programmes se fait en tout temps et les cours débutent le 1^{er} de chaque mois. «Nul besoin d'attendre le début

d'un semestre pour venir étudier chez nous!», lance avec satisfaction M. Abrioux. En outre, chaque étudiant progresse à son rythme et se présente aux examens lorsqu'il se sent prêt.

À la conquête du monde

Dominique Abrioux, en véritable passionné de la formation à distance, n'hésite pas à dire que les technologies modernes de communication favorisent grandement l'enseignement à distance que procure son institution.

Auparavant, dit-il, cet enseignement se faisait surtout à l'aide de l'imprimé, de la vidéo, de l'audio et des cours diffusés par télé ou radio, alors que l'encadrement des étudiants se faisait par téléphone et par courrier. Si, de nos jours, l'enseignement utilise encore beaucoup ces moyens (en y ajoutant quantité de ressources électroniques), l'étudiant a par contre directement accès de façon électronique non seulement à son professeur, mais aussi à ses confrères de classe. «Ainsi, sur un campus scolaire, constate M. Abrioux, l'apprentissage se fait autant en classe qu'en interaction avec les autres étudiants. Cela manquait à l'enseignement à distance, mais ce n'est plus le cas grâce aux communications électroniques.»

Reconnaissance américaine

À présent, les étudiants de l'UA doivent réaliser des travaux en équipe, le tout se faisant électroniquement. Or, souligne M. Abrioux, de tels travaux ont l'avantage de les préparer à un mode de travail de plus en plus courant. «Dans le monde du travail, c'est de cette façon que ça se passe, dit-il. On peut même dire que nos étudiants se préparent mieux au marché du travail du XXI^e siècle que s'ils suivaient une formation sur campus!»

De surcroît, les technologies de l'information étendent la portée de l'université albertaine à l'ensemble de la planète. Au printemps 2005, l'UA s'est d'ailleurs vue reconnaître le statut d'institution universitaire aux États-Unis. «Nous sommes la seule université canadienne à être accréditée aux États-Unis», rapporte fièrement Dominique Abrioux. Cela est extrêmement important pour nous puisque cela nous ouvre les portes du monde entier.» Pour l'heure, les étudiants américains ne représentent que 5 % de la clientèle de l'université.

«En fait, le marché américain nous ouvre les portes du tout le reste de la planète! C'est pourquoi nous sommes si optimistes», de conclure le président émérite de l'Université d'Athabasca.

Collaborateur du Devoir

• INNOVATIONS •

Francophonie africaine

Place à la formation à distance

Les nouvelles technologies transforment les façons de faire en éducation

L'offre en enseignement à distance (EAD) en Afrique comportait jusqu'à une date récente des formations relativement anciennes, effectuées par correspondance postale. Dernièrement s'est développée une vague de formations plus récentes soutenues par le réseau Internet et les supports informatisés.

OUMAR KANE

La onzième conférence du Groupe de travail sur l'enseignement supérieur (GTES) tenue en 1997 au Sénégal caractérisait ainsi l'EAD: séparation de l'enseignant et de l'apprenant pendant la majorité du processus d'apprentissage; utilisation de techniques d'enseignement pour transmettre le contenu et mettre en contact l'enseignant et l'apprenant; fourniture d'une interaction à double sens entre l'enseignant et l'apprenant; implication d'un organisme d'enseignement dans le processus d'apprentissage et d'évaluation de l'étudiant.

Un recensement des programmes d'EAD effectué en 1998 montrait que, dans les pays anglophones, le lieu de convergence de l'activité était l'université ou une de ses facultés, suivie des institutions privées et des initiatives gouvernementales. Dans les pays lusophones, les ONG internationales font figure de locomotives de l'EAD.

Avec le développement et la diversification des supports didactiques ainsi que des approches théoriques éducatives, on est passé progressivement du vocabulaire d'enseignement à distance (EAD) à celui de formation à distance (FAD) puis de formation

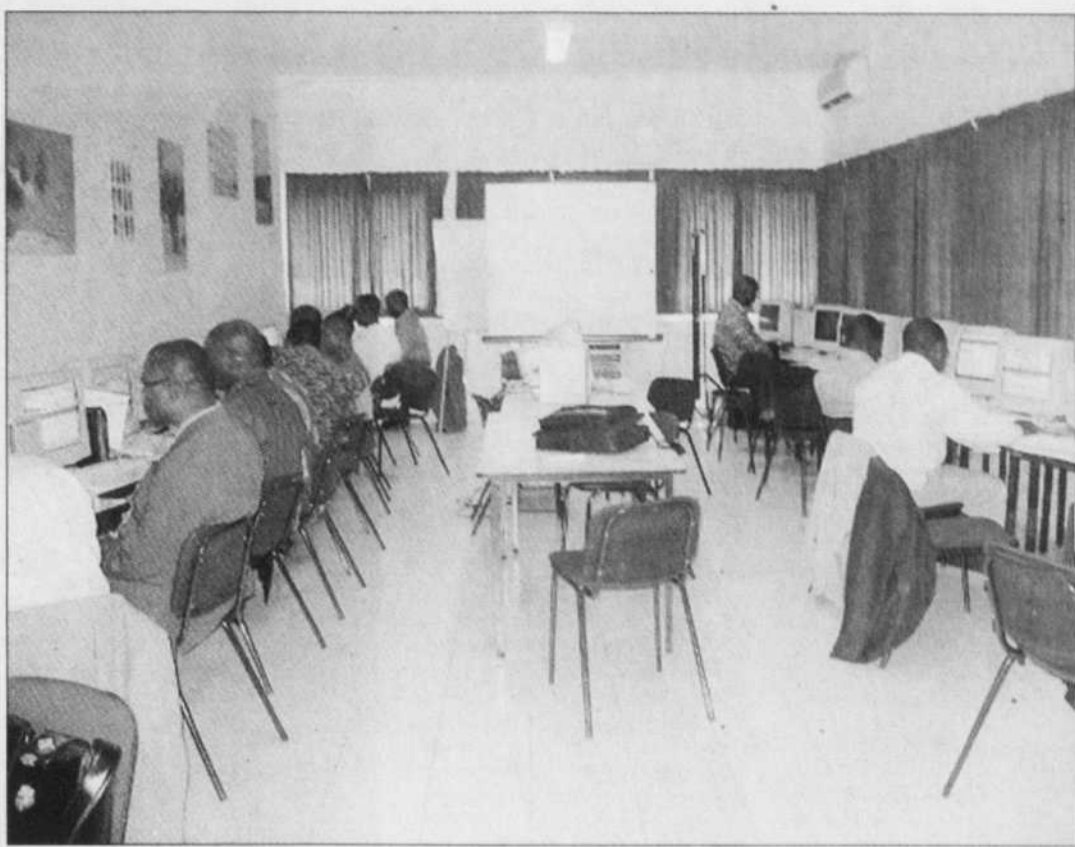
ouverte et à distance (FOAD), qui se veulent assez larges pour englober l'ensemble des dispositifs techniques requis non seulement pour l'enseignement mais pour toute formation, ainsi que la diversité des trajectoires individuelles et collectives recourant à la formation médiatisée technologiquement tout au long de la vie de l'apprenant.

Quelques initiatives africaines

Les initiatives en FAD ont longtemps suivi les nécessités ponctuelles sans réelle planification stratégique nationale. Madagascar a fait figure de pionnier en Afrique francophone en initiant avec le Centre national de télé-enseignement (CNTEMAD) un centre entièrement dévolu à la FAD alors que, partout ailleurs, on combinait l'enseignement direct et la FAD.

La FAD en Afrique francophone accuse un certain retard par rapport à l'Afrique anglophone, où la percée, sur le plan des infrastructures et de l'adhésion des apprenants, est beaucoup plus appuyée. Par ailleurs, dans les pays francophones et lusophones, il existe principalement des institutions bimodales alors que, du côté anglophone, plus proche de la tradition de l'«open university» britannique, il existe depuis longtemps des institutions spécifiquement destinées à l'enseignement à distance.

Sur le plan des alliances nouées entre les acteurs,



Formation à distance à Dakar, au Sénégal.

SOURCE FOAD

l'Afrique anglophone maintient des partenariats entre des institutions autonomes alors que, du côté francophone, il est fréquent que des ONG extérieures au continent lancent des programmes destinés à plusieurs institutions disséminées dans plusieurs pays. Les raisons avancées pour expliquer cette disparité réfèrent à l'absence de politique nationale et de véritable formation des acteurs de

la FAD, au manque de concertation entre les différentes institutions au niveau national et à la vétusté des infrastructures de télécommunication.

La coopération multilatérale francophone

L'Agence internationale de la Francophonie (AIF) a pris entre 1996 et 1999 un certain nombre d'initiatives qui partent de la prémisse que la FAD nécessite des ressources technologiques administratives au moins aussi lourdes que pour l'enseignement direct. Dans les pays en voie de développement, ces coûts très élevés nécessiteraient d'être mutualisés par la mise en commun des ressources matérielles et en expertise humaine plutôt que de démultiplier des initiatives coûteuses et parfois redondantes.

Les actions initiées tendaient principalement vers le renforcement des capacités des éducateurs, le renforcement des infrastructures FAD avec la création de centres de ressources ou la sensibilisation des gouvernants aux enjeux liés à la FAD.

A partir de 2000, on assiste à une réorientation de la stratégie francophone. L'AIF se désengage des initiatives de terrain pour se positionner en support logistique des initiatives nationales de FAD issues des pays francophones, desquelles elle peut cependant partici-

per à l'élaboration. Le réseau de campus numériques francophones (CNF) participe de cette réorientation stratégique des institutions de la Francophonie.

Le problème des contenus

En 2003, le Centre d'enseignement à distance (CED) de Cotonou au Bénin comptait environ 25 % de ses formations offertes par des Africains. La difficulté majeure constatée par le coordonnateur du projet est la rareté des formateurs spécialisés en FAD. La FAD est ainsi perçue comme étant le moyen de remédier à cette lacune en formant des pionniers qui se chargeraient ensuite d'assurer le relais en supervisant d'autres formateurs.

Le problème des contenus est récurrent en Afrique du fait de la rareté des formations à distance initiées sur le continent et plus à

même de proposer un contenu adapté aux besoins locaux. Puisque tant le contenu que les considérations pédagogiques sont du ressort strict de l'offreur de formation, pour évaluer le caractère local ou excentré du contenu des formations à distance offertes par les campus numériques francophones, il faut évaluer le mécanisme de création des formations en FAD ainsi que la proportion des formations offertes par les pays africains dans l'ensemble de l'offre avalisée par l'AUF.

Des formations conçues au Sud

En 2005, il existait 30 formations menant à un diplôme dans les universités membres du réseau de l'AUF. De ces offres de formation, celle en droit du cyberspace (*Master*) offerte en 2005 par l'université Gaston-Berger de Saint-Louis au Sénégal constituait le seul exemple d'une FAD Sud-Sud.

La formation étant pilotée par l'institution conceptrice de l'offre de formation, cette dernière a pu proposer une formation axée sur les préoccupations spécifiques aux juristes africains dans un contexte de bouleversement juridique qui caractérise la gouvernance du réseau Internet. D'ailleurs, certaines demandes d'inscription issues de pays du Nord ont été refusées au motif que les besoins de formation sont plus élevés localement et l'expertise proposée plus pertinente pour la demande locale.

En 2006 cependant, le nombre de formations issues du Sud est passé de un à cinq en conception et création de FAD sur un total de 45 formations accréditées, soit un ratio de 11 %. Le chiffre est faible, mais montre cependant une croissance de l'offre de FAD issues du Sud.

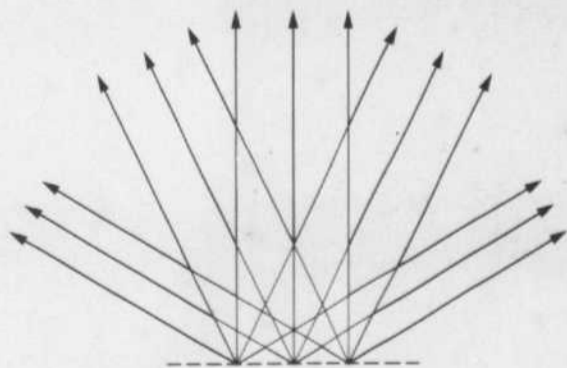
Il reste à savoir si la tendance se maintiendra et comment se stabilisera cette nouvelle offre du Sud par rapport à la France, le Québec, la Belgique et la Suisse, qui délivrent encore près de 90 % de l'offre de FAD francophones.

Oumar Kane est docteur-chercheur à l'UQAM.



Les locaux de l'Agence universitaire de la Francophonie, à Dakar.

SOURCE FOAD



Innovation en éducation

DÉFIS | ENJEUX | PROJETS

Congrès international de l'ACED et de l'AMTEC

- Quelle est la place de l'innovation dans le monde de l'éducation et, en particulier, dans la formation à distance ?
- D'où proviennent les innovations en éducation ?
- Quels sont les projets les plus prometteurs ?
- La marchandisation et l'industrialisation de l'éducation sont-elles des tendances lourdes ? Représentent-elles des menaces pour l'innovation ?

Tous ceux qui sont préoccupés par l'avenir du système d'éducation sont invités à réfléchir à ces questions lors du congrès conjoint de l'ACED (Association canadienne de l'éducation à distance) et de l'AMTEC (Association pour les médias et la technologie en éducation au Canada).

23 au 26 mai 2006

Université du Québec à Montréal
Complexe des sciences Pierre-Dansereau
200, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec

www.acedamtec.uqam.ca



UQAM

TÉLUQ
L'université à distance de l'UQAM

Faculté de l'éducation permanente
Formation à distance

Faites connaissance...



avec la formation à distance

COMMUNICATION

Français écrit (cours crédités ou non)

- La phrase
- La ponctuation
- Le verbe
- Le vocabulaire

Rédaction de rapports techniques
Gestion des médias publicitaires
Rédaction et communications publiques

INTERVENTION

Jeunes familles en difficulté
Toxicomanies - 8 COURS

GÉRONTOLOGIE

Certificat de gérontologie - OFFERT ENTIÈREMENT À DISTANCE

SANTÉ

Introduction à l'épidémiologie
Systèmes de santé et santé communautaire

Aussi offerts

Méthode de travail intellectuel
Montréal en évolution
Léonard De Vinci - Un créateur et son époque

Renseignements
514 343.6090
1 800 363.8876

www.formationadistance.umontreal.ca

Université
de Montréal

♦ INNOVATIONS ♦

Bachelière de la Téluc

Obtenir un diplôme du Québec sans quitter l'Ontario

« J'avais peur que les gens croient que j'avais obtenu un "baccalauréat bonbon" »

À 28 ans, mère de deux enfants et conjointe de militaire, Katia Canciani a compris que son métier de pilote d'aéronef était de plus en plus inconciliable avec ses responsabilités familiales. Elle a alors décidé de réorienter sa carrière. Pour élargir ses perspectives d'emploi, elle devait retourner aux études. Elle avait le choix entre les bancs d'école ou la formation à distance.

MARTINE LETARTE

Puisqu'elle habitait en Ontario, que l'université la plus proche était à une heure de route et qu'elle souhaitait faire ses études en français, Katia Canciani a opté pour la formation à distance offerte par la Télé-université (Téluc). En moins de quatre ans, avec un enfant en plus, elle a complété avec succès un baccalauréat en communication.

Mode d'emploi pour une formation

Lorsqu'un étudiant s'inscrit à un cours de la Téluc, il reçoit par la poste tout le matériel nécessaire pour le compléter: manuel de base, document d'appoint et guide pédagogique. L'étudiant se voit attribuer un tuteur pour chaque cours qu'il entreprend. Cette personne établit un premier contact téléphonique avec l'étudiant au début de la session et par la suite, en cas de besoin, l'étudiant communique avec elle.

La présence du tuteur est essentielle à la réussite des étudiants de la Téluc, selon Katia Canciani. « Cette personne est ton lien avec l'université. Elle est toujours là pour répondre à tes ques-

tions et t'expliquer les concepts plus difficiles; c'est ta bouée de sauvetage! La Téluc ne te dit pas "paye, on t'envoie ta brique de documentation par la poste et tu l'arranges avec"! L'encadrement est efficace parce la Téluc a vraiment étudié le processus d'apprentissage des étudiants, les raisons qui les poussent à abandonner et les moyens à prendre pour les garder accrochés. »

Katia Canciani
a pu déroger à l'échéancier prescrit lorsque ses enfants étaient malades, ou lorsque son conjoint s'absentait

Des étudiants autonomes

Katia Canciani a été séduite par la flexibilité offerte aux étudiants de la Téluc, une composante de l'Université du Québec. Elle a pu déroger à l'échéancier prescrit lorsque ses enfants étaient malades, ou lorsque son conjoint s'absentait pour quelques semaines et qu'elle n'avait plus de temps pour étudier.

« Tout en s'assurant que ton apprentissage progresse bien, la Téluc s'adapte à ce que tu peux donner. Personne n'est là pour l'écraser », affirme Mme Canciani.

La bachelière a réalisé aujourd'hui à quel point l'obtention de son diplôme a renforcé sa confiance en elle. « Je suis allée à mon rythme. J'aurais pu laisser tomber, mais je ne l'ai pas

fait et personne ne m'a pris par la main. »

Contre l'isolement

Même si Katia Canciani répéterait l'expérience de la formation à distance sans hésiter, elle reconnaît que certains moments ont été difficiles. L'interaction avec les pairs lui manquait parfois. « C'est certain que tu es tout seul chez toi et il faut que tu apprennes à te motiver toi-même. Il m'arrivait d'avoir envie de poser des questions à d'autres étudiants, de vouloir savoir comment ils avaient fait tel ou tel exercice », raconte-t-elle.

À un moment donné, Mme Canciani a reçu un courriel de la Téluc annonçant que leur journal virtuel, *Le Sans-Papier*, était à la recherche de collaborateurs. C'est alors qu'elle a décidé de devenir chroniqueuse. « Ce fut une très bonne décision car, même si le contact avec la communauté universitaire était virtuel, cette expérience m'a sorti de l'isolement. Je lisais les articles des autres, j'écrivais les miens, je recevais des commentaires, je faisais des corrections, etc. À la fin de mes études, j'avais vraiment l'impression de connaître les gens dont je lisais régulièrement les textes dans le journal. »

Depuis le moment où Mme Canciani a terminé ses études, en 2003, les services Internet offerts aux étudiants de la Téluc se sont beaucoup développés. Maintenant, pour briser l'isolement, les étudiants peuvent se joindre à différents forums de discussion en ligne. Il en existe un pour parler de tout et de rien, un pour obtenir de l'aide technique ou technologique, et un pour développer des stratégies d'étude. De plus, certains cours ont leur propre forum où les étu-



La présence du tuteur est essentielle à la réussite des étudiants de la Téluc, selon Katia Canciani.

SOURCE TELUQ

dants peuvent discuter des lectures et des travaux à faire.

Des études utiles et reconnues

Au cours de son baccalauréat, Katia Canciani a développé un intérêt pour les relations publiques. Elle a créé certains liens avec des entreprises grâce aux études de cas qu'elle a réalisées et elle aurait pu facilement se

trouver un emploi dans le domaine des communications à la fin de son programme.

Pourtant, lorsqu'elle a choisi la Téluc, Katia Canciani craignait que ses études ne soient pas réellement reconnues sur le marché du travail. « La formation à distance n'était pas très bien connue. J'avais peur que les gens croient que j'avais obtenu un "baccalauréat bonbon". Finalement, je

n'ai pas eu cette impression et je crois que le fait que la Téluc fasse partie du réseau de l'Université du Québec y est pour quelque chose », explique-t-elle.

Toutefois, la carrière de celle qui s'est mérité le « Certificat du lieutenant-gouverneur du Québec » de l'année 2003-2004 pour son mérite scolaire et son engagement social et communautaire a pris un autre tournant. L'expérience d'écriture que Mme Canciani a acquise au *Sans-Papier* et le voyage en Espagne qu'elle a fait à la fin de ses études l'ont convaincue de se lancer dans une grande aventure: celle de devenir auteure. Elle a publié son premier roman, *Un jardin en Espagne: retour au Generalife*, en mars 2006. Toujours aussi motivée, elle est maintenant plongée dans la réécriture de son deuxième roman.

Mme Canciani affirme toutefois que, même si elle a décidé de ne pas travailler dans une grande boîte de communication, les connaissances acquises et les aptitudes développées tout au long de son baccalauréat lui sont très précieuses aujourd'hui dans sa carrière d'auteure. « Premièrement, je n'aurais jamais eu l'audace de me lancer dans l'écriture sans ces quatre années où j'ai gagné en autonomie, en discipline et en confiance en moi. De plus, mon roman a été publié par une petite maison d'édition et les budgets de promotion sont assez limités. Comme je veux vendre mon livre, j'ai réalisé un petit plan de communication et j'envoie moi-même des exemplaires de promotion. Ma maison d'édition m'a même dit qu'elle m'embaucherait bien comme agente de presse », conclut Mme Canciani d'un ton amusé.

Collaboratrice du Devoir

TÉLUQ

L'université à distance de l'UQAM

Je peux étudier à l'UQAM de chez moi!

Chaque année, ses **16 000** étudiantes et étudiants ont le choix parmi **360** cours et **65** programmes d'études (1^{er}, 2^e et 3^e cycles) offerts à distance.

La **TÉLUQ** et l'**UQAM** récemment réunies forment désormais la plus grande université francophone alliant formation sur campus et formation à distance.

INFORMATION

www.teluq.uqam.ca/aced

info@teluq.uqam.ca

1 888 843-4333, poste 601